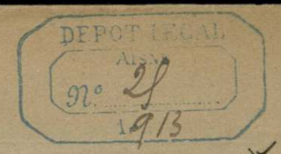


ACCOMPAGNEMENTS NOUVEAUX
ET TRÈS FACILES
DU CHANT DES OFFICES

PAR

L'ABBÉ L. JACQUEMIN

Professeur au Séminaire Saint-Charles de Chauny (Aisne)

AVEC

NOTICES EXPLICATIVES SUR LES DIVERS CHANTS

PAR

AMÉDÉE GASTOUÉ

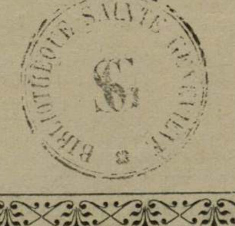
Consulteur de la Commission Pontificale Grégorienne
Professeur à la "Scola Cantorum" et à l'Institut Catholique de Paris

PROPRE DU TEMPS
4^E FASCICULE: TEMPS DE LA SEPTUAGÉSIME

Prix : 1 fr. 50 (franco 1 fr. 60)

En vente chez l'Auteur
Séminaire Saint-Charles
CHAUNY (Aisne)

— 1913 —





Ouvrages de M. Amédée GASTOUÉ pour l'Enseignement Grégorien

Petit précis de plain-chant romain grégorien, **(cours préparatoire)** 0 fr. 30 ; (Société d'édition du chant grégorien, 74 et 90, rue Bonaparte et 10, rue Cassette, Paris).

Nouvelle méthode pratique, seule entièrement conforme à l'édition Vaticane, (cours élémentaire et moyen). 1 fr. 50 ; (Soc. d'éd. du chant grégorien, 74 et 90, rue Bonaparte et 10, rue Cassette, Paris).

Cours théorique et pratique, un volume grand in-8° de plus de 200 pages, (**cours supérieur**) 6 fr. (Edition de la Scola).

Traité d'harmonisation du chant grégorien, **sur un plan nouveau.** 6 fr. (Janin frères, éditeurs, 10, rue Président-Carnot, Lyon).

Les origines du chant romain, ouvrage couronné par l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres, un fort volume in-4° de plus de 300 pages. 12 fr. (Picard, éditeur, 80, rue Bonaparte, Paris).

Sous presse :

Histoire du graduel et de l'antiphonaire romain, beau vol. in-12 avec illustrat., (Janin, Lyon).

La BONNE CHANSON

publiée sous la direction de **Th. BOTREL**, contient **tous les mois** environ **10 chansons ou monologues** et autant de poésies, et publie en plus **une pièce de théâtre** se recommandant spécialement aux **Patronages** et aux **Familles**.

Prix du numéro : 1 franc. — Numéro spécial de Noël : 2 francs. — **Abonnement** (France et Colonies) 12 francs ; Étranger 15 francs. — **Correspondance** : 6, Place Saint-Sulpice, Paris.

La Petite Maîtrise

Revue mensuelle de Musique Religieuse

Honorée de la Bénédiction Apostolique

Abbé MARTY, Directeur au Sacré-Cœur (Perpignan).

La Petite Maîtrise comprend deux éditions différentes : 1° l'édition Chant, tous les deux mois à partir de janvier ; 2° l'édition Orgue-Harmonium, tous les deux mois à partir de février.

La Petite Maîtrise-Chant comprend 8 pages de texte et couverture et 16 pages de musique à une ou plusieurs voix : motets, cantiques, pièces grégoriennes, etc Elle s'adresse non seulement aux maîtrises organisées, mais encore aux modestes chœurs de chant de nos paroisses. La musique est écrite avec une rigoureuse simplicité et peut être interprétée avec le minimum d'étude.

Prix de l'abonnement : **3** fr. **50** (étranger **4** fr.) abonnements collectifs à prix réduits : deux exemplaires à la même adresse **6** fr. ; — cinq ex. **15** fr. ; — dix ex. **25** fr. ; — vingt ex. **45** fr. ; — cinquante ex. **90** fr. ; — cent ex. **160** fr. Ces abonnements ont l'avantage d'éviter le travail de copie.

Un numéro **75** cent. (étranger **1** fr.).

La Petite Maîtrise-Orgue, comprend 8 pages de texte et couverture et 8 pages de musique. Abonnement : **2** fr. **50** (étranger **3** fr.) ; le numéro **60** cent. (étranger **75** cent.).

L'abonnement global au *Chant* et à l'*Orgue* est de **5** fr. par an (étranger **6** fr.).

Principaux collaborateurs : Dom POTHIER, Dom L. DAVID, Dom DÉPREZ, abbé C. BOYER, Vincent d'INDY, abbé PERRUCHOT, F. DE LA TOMBELLE, A. LHOUMEAU, GASTOUÉ, F. BRUN, WIDOR, VIERNE, TOURNEMIRE, GIGOUT, FLEURET, etc., etc.

Spécimen contre **0** fr **50** en timbre-poste, Librairie de l'Art Catholique, 6, place Saint-Sulpice, PARIS.

REVUE DU CHANT GRÉGORIEN

Paraissant tous les deux mois

4, Place Vaucanson, 4 — GRENOBLE

« **La Revue du chant grégorien** a pour directeur et pour rédacteurs les grégorianistes les plus compétents... Aucune Revue ne pourrait vous renseigner plus exactement sur ce qui concerne l'Edition vaticane, sur tout ce qui touche au chant de l'Eglise ou qui intéresse le mouvement grégorien. » *(Ami du Clergé.)*

Prix de l'abonnement annuel : France, 4 fr. Union postale, 5 fr.

"PETITES FEUILLES GRÉGORIENNES" DE LA REVUE

Contenant des chants grégoriens pour les Saluts et pour la Sainte Messe

(*Avec traduction française des paroles latines*)

"CANTIQUES GRÉGORIENS"

Prix : l'exemplaire, franco : 0 fr. 10 ; feuilles semblables, la douzaine : 1 franc ; semblables ou assorties, le cent : 6 francs.

Edition *avec accompagnement* (orgue ou harmonium) par M. l'abbé F. BRUN. (JANIN Frères, éditeurs, 10, rue Président-Carnot, Lyon). — Chaque fascicule, comprenant une ou plusieurs petites feuilles. Net 2 fr.

Des spécimens sont envoyés sur demande.

NOTICES EXPLICATIVES SUR LES CHANTS LITURGIQUES

PAR
AMÉDÉE GASTOUÉ
Consulteur de la Commission Pontificale Grégorienne,
Professeur à la " Scola Cantorum " et à l'Institut Catholique de Paris.

I. Du rythme dans le chant liturgique

III. DE LA VALEUR DES NEUMES

Dans les *Notices* accompagnant les précédents fascicules du *Propre du Temps*, nous n'avons cessé de mettre en garde nos lecteurs contre deux excès opposés. L'un, qui tendrait à confondre les *figures de notes* du chant liturgique avec celles de la notation moderne ; l'autre, par quoi on s'efforcerait de rendre ces notes rigoureusement égales.

Contre l'un de ces excès, nous avons dit : ne nous occupons pas des figures de notes pour les faire durer plus ou moins longtemps. La note *losange* n'est pas plus rapide que la carrée, et, dans un groupe de notes, la caudée n'est pas plus longue que les autres. Au cours d'une phrase, avons-nous ajouté, les neumes, par eux-mêmes, valent autant de temps qu'ils renferment d'éléments :

■ 1 temps ; ▜ 1 temps ; ♦ 1 temps ; ▚ 2 temps, (un pour chaque note) ; ▚♦♦ 4 temps, etc.

Les temps dont il est ici question, ne sont pas des temps mathématiquement mesurés comme les notes le sont dans la musique moderne : non. C'est ce qu'on exprime encore en disant que chacune des notes du plain-chant n'a qu'une *valeur commune* ou *moyenne*. Cette valeur commune réside dans l'émission que demande telle voyelle, l'articulation que demande telle consonne, le « poids » de la syllabe chantée, ou, dans une vocalise, l'élan, le mouvement musical qui l'entraîne ; dans les uns et les autres cas, *l'accent*, tonique ou mélodique, qui donne la vie au chant, et la *finale* de la phrase ou du groupe qu'on exécute, ont aussi leur rôle dans la valeur à donner aux notes.

On comprend donc bien qu'il est à peu près impossible de donner des règles précises pour l'observation de la durée des notes, au cours d'une phrase ; les unes seront plus ou moins longues, plus ou moins vives, selon le texte chanté, ou selon l'interprétation qu'on en donnera.

Les accents qui règleront l'impulsion, les neumes qui indiquent le groupement des notes, sont les principaux facteurs de ces différences dans la lenteur ou la rapidité des chants.

Il en est de même pour un simple texte. Quand nous *disons*, sans chanter :

Dixit Dóminus Dómino meo :

il est certain que, si nous *articulons* bien, la syllabe *di*, suivie d'un *x*, ou la syllabe *xit* suivie de deux consonnes, sera plus longue à prononcer que *Dómino* où toutes les syllabes sont également faciles à dire. Si nous chantons, le même phénomène aura lieu, sans qu'il soit besoin d'y prendre garde.

C'est pourquoi, dans un fascicule précédent, nos lecteurs ont été mis en garde contre la grosse faute de chanter les notes rigoureusement égales. Quand les mélodies liturgiques sont transcrites en notes modernes, on est bien obligé de se servir des croches ou des noires; mais, à moins que le rythme musical n'y entraîne, il n'y a aucune raison, — au contraire, — de s'attacher à leur régularité. Leur mouvement, c'est le *quasi recitativo* et le *tempo rubato* de la musique.

Il est toutefois un cas où la valeur des neumes peut être déterminée avec précision. C'est *à la fin* des phrases, ou de leurs diverses parties : ce que les anciens appelaient le *mètre (metrum)*, et c'est encore le nom d'une des divisions des phrases dans le chant des leçons, du capitule, etc.

En reprenant l'exemple de tout à l'heure :

Dixit Dóminus Dómino meo :

on se rendra parfaitement compte que la syllabe

o est tenue par la voix plus longtemps que les autres : on dira qu'elle est *longue*. En chantant avec une certaine ampleur, il en sera de même de la précédente. Les règles du solfège grégorien apprennent cela avec précision. (1)

Mais on reste souvent hésitant devant l'interprétation à donner aux *neumes* ou *groupes* de notes, et on se demande : pourquoi la *clivis*, par exemple, est-elle traduite tantôt par soit par deux notes communes, tantôt par soit par une note brève et une longue, et tantôt par soit par deux longues ? Et nous avons répondu : *cela dépend de la position que ces neumes ont dans la phrase.*

Or, au fond, ces règles se réduisent à bien peu de chose, et elles rentrent dans le cas des syllabes finales des phrases ou des membres de phrase.

*
* *

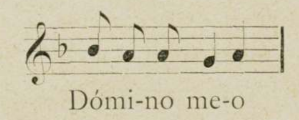
La première règle à observer à ce sujet est celle des *distinctions* marquées par les *barres*.

1° Les *grandes distinctions*, ou phrases, sont terminées par la *grande barre* Le retard ou ralentissement qu'elle demande a pour effet de doubler la dernière note, et aussi l'avant-dernière quand celle-ci est *accentuée :*

Ex. 1 :

Dixit Dns. Dómino me-o :

la syllabe *o* est longue parce qu'elle est la dernière; la syllabe *me* également, parce qu'elle est le dernier accent. Transcription :



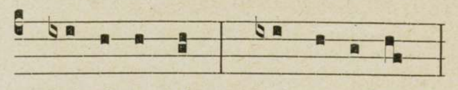
Dómi-no me-o

Si, au lieu de *Dómino meo*, on avait *meo Dómino*, la syllabe *mi* du mot *Dómino*, n'étant pas accentuée, resterait brève ; toutefois on ralentirait le mot *Dómino* tout entier :

Rall.
Ex. 2 : *meo Dómino.* |

(1) Voir A. GASTOUÉ, Nouvelle Méthode pratique de Chant Grégorien, p. 28 et s.

Supposons maintenant qu'au lieu d'avoir ici une note par syllabe, nous ayons des *neumes* ou groupes de notes. Si le dernier neume a *deux* sons, il suivra la même règle que le mot de deux syllabes (Ex. 1); on dira donc :



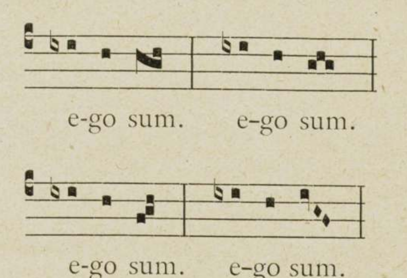
Dómi-ne mi, *ou* Dómi-ne mi.

en rendant longs les deux derniers sons :



Dómi-ne mi, *ou* Dómi-ne mi.

Si le dernier neume a trois sons, comme le mot *Dómino* dans l'ex. 2, on appliquera la même règle:



e-go sum. e-go sum.

e-go sum. e-go sum.

Dans ce cas, le dernier son est long, les autres seulement ralentis. En transcription moderne, la dernière note sera donc une noire, les autres des croches. Le cas est le même si le neume a plus de trois sons.

Nous croyons nous être bien fait comprendre des lecteurs, en leur montrant comment c'est la *position* d'un son ou d'un neume qui en règle la durée.

2° Les *petites distinctions*, ou *demi-phrases*, sont marquées par les *demi-barres*

Sauf que le ralentissement est moins marqué que précédemment, la règle d'allongement est la même qu'au 1°.

3° Les *très petites distinctions*, ou *quarts de phrase*, sont marqués par le quart de barre

Ici la division étant beaucoup moins importante, la règle est différente, et on rend longue *seulement la dernière note*. Mais il y a une exception.

Exception

Le groupe de deux notes, *pes* ou *clivis* placé *seul* devant une petite barre, dont les deux notes étaient chantées longues dans les exemples précédents, garde ici ses deux notes brèves.

Transcription :

Cependant, pour plus d'élégance dans la phrase, on pourra, si l'on est habile, retarder légèrement l'émission de ces deux notes, ce qui est ainsi indiqué :

* * *

Ces règles sont *les mêmes*, lorsque, dans une vocalise, les groupes sont séparés par *l'espace* (équivalant à la largeur d'une note).

Ainsi, dans l'introït de la Septuagésime, à la fin de la première phrase, sur le-mot *me*, il y a un *pes* séparé du *pes subpunctis* On appliquera l'exception au premier groupe qui restera bref, ou mieux qui sera légèrement ralenti, tandis que le second non seulement sera très *ralenti*, parce qu'il est à la fin d'une grande distinction, mais encore, suivant la règle ordinaire, aura sa dernière note longue parce qu'elle est la dernière.

Dans le graduel du même office, au mot *tribulatióne*, sur la syllabe *ó*, se trouve une vocalise formée d'un certain nombre de neumes. Ceux-ci sont tantôt rapprochés, tantôt séparés. Cette séparation indique l'allongement : on chantera donc *si si do si sol la* (longue) *do la la fa sol* (longue) etc...

Nota. — Lorsque le *pes* ou la *clivis* ne sont plus seuls, mais sont employés ensemble ou avec un autre neume, ils suivent la règle habituelle, et on rend long le dernier son. Exemple : même graduel, au verset, vers la fin de la vocalise du mot *non*, aux notes *do sol si do*, le *podatus* est séparé, par l'espace, du neume suivant. Comme il est ici en composition, sa dernière note sera longue, et on le transcrira par une *croche* et une *noire*. Mais il faudra bien prendre garde à conserver le groupement, l'accent de ces notes, et observer la liaison qu'elles ont entre elles, en marquant toujours, comme d'habitude, un peu plus la première, un peu moins la dernière:

Cela montre une fois de plus qu'une note longue *n'est pas* une note accentuée, et qu'une note accentuée *n'est pas* une longue.

Résumé méthodique des Règles des Finales

A. Chant syllabique ou finales peu ornées

Règle 1. — La **syllabe finale** du mot qui est suivi d'une *barre quelconque* ne porte qu'*une seule note :* cette note est *longue.*

Règle 2. — Lorsque la syllabe finale ne porte qu'une note, on allonge également, devant la *demi-barre* et la *grande barre,* (mais non devant le quart de barre où elle conserve la valeur commune), **l'avant-dernière syllabe,** si elle est *accentuée,* d'accent tonique ou d'accent secondaire, et qu'elle ne porte elle aussi qu'*une note.*

Règle 3. — 1° Si donc cette *avant-dernière syllabe*, ne portant qu'une note, n'est *pas accentuée*, elle conserve la *valeur commune ;*

2° Ou encore si, étant accentuée, elle porte *deux ou plusieurs notes,* on donne à chacune de ces notes la *valeur commune.*

Règle 4. — La *syllabe finale*, devant la *demi-barre* ou la *grande barre* (non pas devant le quart de barre), porte un **groupe de deux sons**: chacun des deux sons est *long*.

Règle 5. — Devant le **quart de barre,** les deux notes du *groupe de deux sons* gardent la *valeur commune*, ou mieux sont *légèrement ralenties.*

Règle 6. — La *syllabe finale* porte un groupe de **trois notes ou plus,** la *dernière* note seule est *longue.*

B. Vocalises, chant neumé.

Application des mêmes règles:

Règle 7. — La vocalise se termine par un **groupe de deux sons,** *pes ou clivis*: appliquez *Règle 4* ou *Règle 5.*

Règle 8. — La vocalise se termine par un groupe de **trois sons ou plus**: appliquez *Règle 6.*

C. Espace blanc.

Règle 9. — La **note** qui est *suivie de l'espace blanc* est *longue.*

Règle 10. — *Exception à la précédente.* Le *groupe de deux sons* (*pes* ou *clivis*), employé **isolément,** devant l'espace blanc, garde la *valeur commune*, ou mieux est *légèrement ralenti.*

II.

Le Temps de la Septuagésime

HISTORIQUE

Ainsi que l'ensemble du Propre du Temps, cette période de l'année liturgique fait partie des livres grégoriens originaux. Nous ne répéterons donc pas ici ce que nous avons déjà dit à ce sujet.

Liturgiquement, comme le Carême est une préparation à la fête de Pâques, ainsi le temps de la Septuagésime est-il lui-même un acheminement vers le Carême. On en trouve l'équivalent dans toutes les liturgies.

Dans les offices de ce temps, l'*Alleluia* est suspendu. A la messe, le psaume chanté en *trait* le remplace.

Dans les premiers siècles où on n'avait pas encore introduit le chant du verset alléluiatique dans la messe romaine, le trait était le chant habituel, à toute époque de l'année; il en est encore ainsi à beaucoup de messes du rit ambrosien.

Les *traits* comptent donc parmi *les plus anciens* chants de l'Église.

Les chants de ces trois dimanches, Septuagésime, Sexagésime, Quinquagésime, sont, presque tous, des plus beaux et des plus expressifs.

Leurs paroles, d'ailleurs, expriment des sentiments touchants, et parfois violents, dont les accents se traduisent dans la mélodie.

Le plus remarquable, et dans lequel tous les critiques voient avec raison un chef-d'œuvre, est le grandiose *Exsúrge, quare obdórmis,* introït de la Sexagésime. Lisez avec soin la traduction des paroles: chantez ensuite, et vous verrez l'énergie et la grandeur avec lesquelles la musique fait ressortir le sens de cette émouvante supplication.

Très beau également, mais plutôt difficile d'exécution, est le graduel de la Septuagésime *Adjútor*. On remarquera avec curiosité que le chant de cette pièce n'offre pas le caractère habituel des graduels: dans ceux-ci, le verset est ordinairement composé sur des formules mélodiques revenant fréquemment dans les autres chants du même genre, et séparées par des passages récitatifs, (voyez par exemple le graduel de la Quinquagésime, *Tu es*). Au contraire dans le premier graduel de ce temps de l'année, le chant du verset offre une recherche d'expression très visible, et qu'il faudra s'efforcer de faire ressortir. La phrase *patiéntia páuperum* etc..., le cri *exsúrge, Dómine,* devront être rendus avec force, et toute la fin *non prævaleat homo* sera même chantée avec véhémence, en prenant soin de préparer à temps le ralentissement terminal, à partir de la syllabe *mo*.

Parmi les pièces d'expression plus douce et plus touchante, citons l'*Illúmina* de la Septuagésime, l'*Introíbo* de la Sexagésime, l'*Esto mihi* de la Quinquagésime. Ici c'est le sentiment de confiance qui apparaît, c'est la douceur. Admirez avec leur expression, la belle construction musicale de ces trois pièces.

L'*Illúmina* est composé de trois phrases d'un caractère différent. La première, humble prière, reste à dessein dans les basses notes du mode employé; la seconde, supplication plus pressante, *sauve moi par ta miséricorde*, se fait plus instante et s'élève dans la région la plus élevée; la troisième empreinte d'une exquise confiance, traduit à merveille le *Dómine non confúndar*.

Au dimanche suivant, l'*Introíbo* est l'un des plus intéressants chants de communion. Deux phrases seulement le composent: dans la seconde, le sentiment du *Dieu qui réjouit la jeunesse* est marqué par les groupes répétés et variés; la première phrase est à elle seule, par sa marche mélodique, sa manière de soutenir les accents du texte, un modèle d'expression.

Le jour, enfin, de la Quinquagésime, l'introït *Esto mihi* est, lui aussi, empreint d'une grande douceur qu'il doit, en partie, au mode employé, qui est ici le Vme ton. A ce sujet, il faut remarquer que ce ton, celui de tous ce qui se rapproche le plus du *mode majeur* moderne, est un de ceux qui sont le moins usités dans le chant liturgique, où, au contraire, les modes empruntés à la Grèce antique, «dorien», «iastien», et leurs variantes, sont beaucoup plus fréquents. Ainsi dans les offices de ces trois dimanches, il y a une pièce du VIe ton, une du Ve ton, mais quatre du Ier, autant du IIIme et du IVme et cinq du VIIIme.

IMPRIMATUR:

Soissons, 27 février 1913.

PIERRE-LOUIS, Évêque de Soissons, Laon et St-Quentin.

Imprimerie A. Baticle, 11, Rue de la Chaussée, Chauny (Aisne).

